

Vol. 2, No. 1, avril 2026



REVUE LE
FROMAGER

Le Fromager

Revue des Sciences humaines
et sociales, Lettres, Langues
et Civilisations

Fréquence :

TRIMESTRIELLE

ISSN-L : 3079-8388

ISSN-P : 3079-837X

Editeur :

**UFR/Lettres et Langues de l'Université Alassane
Ouattara (Bouaké, Côte d'Ivoire)**

WWW.REVUEFROMAGER.NET

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

Directeur de publication

DANHO Yayo Vincent
Maître de Conférences
Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Secrétaire de la rédaction

KOUAMÉ Arsène

Web Master

KOUAKOU Kouadio Sanguen
Assistant, Ingénieur en informatique, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Comité scientifique

ALLOU Kouamé René, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny
ASSI-KAUDJHIS Joseph Pierre, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
BA Idrissa, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop
BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
BATCHANA Eshohanam, Professeur titulaire, Université de Lomé
CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
COULIBALY Amara, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop
GOMA-THETHET Roval, Maître de conférences, Université Marien N'Gouabi de Brazzaville
GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches, CNRST, Ouagadougou
KAMATE Banhouman André, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny
Klaus van EICKELS, Professeur titulaire, Université Otto-Friedrich de Bamberg (Allemagne)
KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur titulaire, Université de San-Pedro
LATTE Egue Jean-Michel, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
N'GUESSAN Mahomed Boubacar, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny
NGAMOUNTSIKA Edouard, Professeur titulaire, Université Marien N'Gouabi de Brazzaville
NGUE Emmanuel, Maître de conférences, Université de Yaoundé I
N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Université Marien N'Gouabi de Brazzaville
SANGARE Abou, Professeur titulaire, Université Peleforo Gbon Coulibaly

SANGARE Souleymane, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop

Comité de rédaction

ALLABA Djama Ignace, Maître de Conférences, Etudes Germaniques, Université Félix Houphouët-Boigny

DJAMALA Kouadio Alexandre Histoire, Assistant, Université Alassane Ouattara

EBA Axel Richard, Maître-Assistant, Lettres Modernes, Université Alassane Ouattara

KONÉ Kpassigué Gilbert, Maître-Assistant, Histoire, Université Alassane Ouattara

KOUAME N’Founoum Parfait Sidoine, Maître-Assistant, Histoire, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d’Ivoire)

KOUAMENAN Djro Bilestone Roméo, Maître-Assistant, Histoire, Université Alassane Ouattara

KOUASSI Koffi Sylvain, Assistant, Lettres Modernes, Université Alassane Ouattara

MAWA-Clémence, Chargée de cours, Université de Bamenda

N’SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Marien N’gouabi de Brazzaville

OULAI Jean-Claude, Professeur titulaire, Communication, Université Alassane Ouattara

OZOUKOU Koudou François, Maître-Assistant, philosophie, Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d’Ivoire

Comité de lecture

ALLABA Djama Ignace, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny

BA Idrissa, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop

BRINDOUMI Atta Kouamé Jacob, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

COULIBALY Amara, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

DEDE Jean Charles, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

DIARRASOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

DJAMALA Kouadio Alexandre, Assistant, Université Alassane Ouattara

EBA Axel Richard, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara

FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop

GOMA-THEHET Roval, Maître de conférences, Université Marien N’Gouabi de Brazzaville

GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches, CNRST, Ouagadougou

KOUAME N’Founoum Parfait Sidoine, Maître-Assistant, Université Peleforo Gon Coulibaly

KOUASSI Koffi Sylvain, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara

MAWA -Clémence, Chargée de cours, Université de Bamenda

N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Marien N'Gouabi de Brazzaville

N'GUESSAN Konan Parfait, Maître-Assistant, Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny

NGAMOUNTSIKA Edouard, Professeur titulaire, Université Marien N'Gouabi de Brazzaville

NGUE Emmanuel, Maître de conférences, Université de Yaoundé I

OZOUKOU Koudou François, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara, Bouaké

SANOOGO Lamine Mamadou, Directeur de recherches, CNRST, Ouagadougou

SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop

POLITIQUE ÉDITORIALE

Le Fromager est une revue internationale qui fournit une plateforme aux scientifiques et aux chercheurs du monde entier pour la diffusion des connaissances en sciences humaines et sociales et domaines connexes. Les articles publiés sont en accès libre et, donc, accessibles à toute personne.

RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS

Le Fromager n'accepte que des articles inédits et originaux en français ou en anglais. Les articles publiés n'engagent que leurs auteurs.

Le manuscrit est remis à deux rapporteurs au moins, choisis en fonction de leur compétence dans la discipline. Le secrétariat de rédaction communique aux auteurs les observations formulées par le Comité de lecture ainsi qu'une copie du rapport, si cela est nécessaire. Dans le cas où la publication de l'article est acceptée avec révisions, l'auteur dispose alors d'un délai — d'autant plus long que l'article sera parvenu plus tôt au secrétariat pour remettre la version définitive de son texte.

Les auteurs sont invités à respecter les délais qui leur seront communiqués, sous peine de voir la publication de leurs travaux repoussée au numéro suivant.

1. Structure de l'article

Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Fonction, Grade, Institution d'attache, Adresse électronique, Résumé en Français [200 mots maximum], Mots clés [5 mots maximum] ; Titre en Anglais, Abstract, Keywords ; Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche méthodologique), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.

Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Fonction, Grade, Institution d'attache, Adresse électronique, Résumé en Français [200 mots au plus], Mots clés [5 mots au plus] ; Titre en Anglais, Abstract, Keywords ; Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie.

2. Longueur de l'article

Quelle que soit la nature de l'article, sa longueur maximale, incluant aussi bien le texte principal que les résumés, les notes et la documentation, doit être comprise **entre 5000 et 8000 mots**.

3. Formats d'enregistrement et d'envoi

Tous les articles doivent nous parvenir obligatoirement en version numérique.

Texte numérique (Word et PDF)

3.1 Traitement de texte

La saisie de l'article doit être effectuée avec traitement de texte Word, obligatoirement en **police Garamond de taille 12, interligne simple (1)**.

La mise en forme (changement de corps, de caractères, normalisation des titres, etc.) est réalisée par l'équipe éditoriale de la revue. Les césures manuelles, le soulignement, le retrait d'alinéa ou de tabulation pour les paragraphes sont proscrits. Une ligne sera sautée pour différencier les paragraphes.

Pour la ponctuation, les normes sont les suivantes : un espace après (.) et (,) ; un espace avant et après (;), (:), (?), et (!). Les signes mathématiques (+, —, etc.) sont précédés et suivis d'un espace.

L'utilisation des guillemets français (« ») doit être privilégiée. Les guillemets anglais (" ") ne doivent apparaître qu'à l'intérieur de citations déjà entre guillemets.

Les chiffres incorporés dans le texte doivent être écrits en toutes lettres jusqu'au nombre cent. Au-delà, ils le seront sous forme de chiffres arabes (101, 102, 103...)

Les siècles doivent être indiqués en chiffres romains (I, II, III, IV, X, XX).

Les appels de note doivent se situer avant la ponctuation.

3.2. Le texte imprimé

Le texte comporte une marge de 2,5 cm sur les quatre bords. L'auteur peut faire apparaître directement les enrichissements typographiques ou avoir recours aux codes suivants : 1 trait : italiques 2 traits : capitales (majuscules) 1 trait ondulé : caractères gras. Le texte sera paginé.

4. Pagination

Le document est paginé de la page de titre aux références bibliographiques. Cette pagination sera continue sans bis, ter, etc.

5. Références bibliographiques

S'assurer que toutes les références bibliographiques indiquées dans le texte, et seulement celles-ci s'y trouvent. Elles doivent être présentées selon les normes suivantes :

5.1. Bibliographie

– Pour un ouvrage :

PICLIN Michel, 2017, *La notion de transcendance : son sens, son évolution*, Paris, Armand Colin.

– Pour un article de périodique :

IGUE Ogunsola, 2010, « Une nouvelle génération de leaders en Afrique : quels enjeux ? », *Revue internationale de politique de développement*, vol. 1, No. 2, p. 119-138.

– Pour un article dans un ouvrage :

ZARADER Marlène, 1981, « Être et Transcendance Chez Heidegger », in Martin KAPPLER (dir.), *Métaphysique et Morale*, Paris, L'Harmattan, p. x-y.

– Pour une thèse :

OLEH Kam, 2008, « Logiques paysannes, logiques des développeurs et stratégies participatives dans les projets de développements ; l'exemple du projet Bad-Ouest en Côte d'Ivoire », Thèse unique de doctorat, Institut d'Ethnologie, Université Cocody, Côte D'Ivoire.

5.2. Sources

– Pour les sources écrites :

Nom de la structure conservant le document (Centre d'archives), fonds, carton ou dossier, titre du document, année (exemple : GGAEF — 4 (1) D39 : Rapport annuel d'ensemble de la colonie du Gabon, en 1939).

– Pour les sources orales :

Nom(s) et prénom(s) de l'informateur, numéro d'ordre, date et lieu de l'entretien, sa qualité et sa profession, son âge et/ou sa date de naissance.

6. Références et notes

6.1. Appel de référence

Dans le texte, l'appel à la référence bibliographique se fait suivant la méthode du premier élément et de la date, entre parenthèses. En d'autres termes, les références des ouvrages et des articles doivent être placées à l'intérieur du texte en indiquant, entre parenthèses, le nom de l'auteur précédé de l'abréviation de son prénom, l'année et/ou la (les) page(s) consulté(es), suivis de deux points. Exemple : (A. Koffi, 2012 : 54-55).

Si plusieurs références existent dans la même année pour un même auteur, faire suivre la date de a, b, etc., tant dans l'appel que dans la bibliographie : (A. Koffi, 2012a).

À partir de trois auteurs, faire suivre le premier auteur de et *al.* : (K. Arnaud et *al.* 2010). Quand il est fait appel à plusieurs références distinctes, on séparera les différentes références par un point-virgule (;) : (E. Kedar, 1978, 1989 ; E. Zadi, 1990).

6.2. Références aux sources

Les références aux sources (orales ou imprimées) doivent être indiquées en note de bas de page selon une numérotation continue.

6.3. Notes de bas de page

Les explications ou autres développements explicitant le texte doivent être placés en notes de bas de page correspondante (sous la forme : 1, 2, 3, etc.). Ces notes infra-paginales doivent être exceptionnelles et aussi brèves que possible.

6.4. Citations

Le texte peut comporter des citations. Celles-ci doivent être mises en évidence à partir de lignes ; retrait gauche et droite en interligne simple, en italique et entre guillemets.

– Les **citations courtes** (1, 2 ou 3 lignes) doivent être entre guillemets français à l'intérieur des paragraphes en police 12, interligne simple.

– Les **citations longues** (4 lignes et plus) doivent être sans guillemets et hors texte, avec un retrait de 1 cm à gauche et interligne simple.

– Les **Crochets** : Mettre entre crochets [] les lettres ou les mots ajoutés ou changés dans une citation, de même que les points de suspension indiquant la coupure d'un passage [...].

7. Les documents non textuels

7.1 Illustrations

L'ensemble des illustrations, y compris les photographies, doit impérativement accompagner la première expédition de l'article. En plus de chaque original, l'auteur fournira une copie aux dimensions souhaitées pour la publication : pleine page, demi-page, sur une colonne, etc. Au dos seront portés le nom du ou des auteurs, le numéro de la figure, l'indication du haut de l'illustration.

La justification maximale est de 120 mm de largeur sur 200 mm de hauteur pour une illustration pleine page. Les textes portés sur les illustrations seront en Garamond.

7.2 Dessins originaux

Ils seront soit tracés à l'encre de Chine, soit issus de traitement informatique imprimé dans de bonnes conditions. Dans ce dernier cas, on évitera les trames dessinées. Pour les objets lithiques, les croquis dits « schémas diacritiques » gagneront à être accompagnés des dessins traités en hachures valorisantes qui, eux, montrent la morphologie technique.

7.3 Documents photographiques

Les documents doivent être parfaitement nets, contrastés et être fournis sous forme de fichier numérique ; enregistrés pour « PC » (Photoshop ©/niveaux de gris 300 ppi ou bitmap 600 ppi/Tiff/taille de publication dans Illustrator © ou tout autre logiciel de dessin vectoriel/EPS/textes vectorisés).

7.4 Tableaux

La revue n'assure pas la composition des tableaux. Ils devront être remis sous forme de fichiers Acrobat © PDF (print/niveau de gris/taille de publication/300dpi) ou Illustrator © (EPS/niveau de gris/taille de publication/300dpi), respectant la justification et la mise en pages de la revue. Privilégier les fontes Garamond.

7.5 Échelles

Aussi souvent que possible, la représentation grandeur nature sera recherchée. Lorsque la réduction s'impose, l'auteur aura soin de prévoir une échelle de réduction constante pour une même catégorie de vestiges. Pour chaque carte ou plan, l'auteur donnera une échelle graphique, ainsi que la direction du Nord. Pour les objets dessinés ou photographiés, une échelle, si possible constante, accompagnera chaque pièce ou ensemble de pièces.

7.6 Titres des illustrations, photos et tableaux

Toutes les illustrations, toutes les photos et tous les tableaux doivent avoir des titres. Ces titres sont obligatoirement placés en dessous des illustrations, des photos ou des tableaux.

7.7 Légendes

L'auteur accordera un soin particulier à la qualité des légendes. Les illustrations, les photos, les tableaux et leurs légendes constituent souvent le premier contact du lecteur avec l'article. Les légendes doivent être placées en dessous des titres.

7.8 Appels des illustrations, photos et tableaux

Dans le texte, l'auteur doit obligatoirement indiquer l'appel aux illustrations, photos ou tableaux. Cet appel doit être en chiffres arabes : (fig. 1), (tabl. 2), (pl. 3 - fig. 4), etc.

Site internet de LE FROMAGER : <https://revuefromager.net/>
L'équipe éditoriale

SOMMAIRE

N'Zué Koffi Arsène GNA

Analyse comparative des facteurs socio-économiques influençant les parcours thérapeutiques des réfugiées centrafricaines et communautés hôtes congolaises 9-30

Fidèle Wendegouidi OUEDRAOGO

Compétition et représentativité culturelle à la Semaine Nationale de la Culture au Burkina Faso 31-47

Mlan Kouakou Pierre ANZIAN

Entre tradition ancestrale et modernité numérique : l'écartèlement identitaire du chrétien Agni moronou 48-65

Innocent Atehghang AFUHINGHANG

The grievances theory versus transnationalism and the Cameroon anglophone question: from 1961 to 2017 66-84

Sasso Sidonie Calice YAPI, Noël Jean Charles Abel YAPO

Médias Sociaux et Construction Identitaire des Étudiants à l'Université Virtuelle de Côte d'Ivoire : Entre Socialisation Numérique et Stress Académique 85-97

Bodji Georges Duvalier N'DRÉ, Nibé Dramane SILUÉ, Gahoun Brice Aubain GBODJÉ

Construction identitaire et médiatisation de la fête de Pâques par SOLIBRA 98-111

Soumaïla MARE

État, entre collaboration, concurrence et recentralisation : repenser la gouvernance de la culture et du tourisme au Burkina Faso 112-124

Adoté Akué AKPABIE

Précarités socioéconomiques et culturelles, stratégies politiques et déficit de consolidation démocratique au Togo 125-146

Sidiki COULIBALY, Lassana NASSOKO

La réception de la poésie française dans l'enseignement secondaire au Mali 147-158

Bi Naga Landry BOTTY

Nos sociétés contemporaines à l'épreuve des technologies émergentes : la révolution numérique, une nouvelle ère 159-170

Dié Octave MANIGA

Les transports collectifs urbains à Abidjan face aux effets de la crise socio-politique de 2002 171-183

Boubacar Bamba KEITA, Lassana TOURE, Sékou Amadou TRAORE, Brehima KEITA

Modélisation et prévision des tendances des dépenses de santé au Mali (2008–2022) à partir des séries temporelles 184-199

Michel EONE, Nicéphore Assoua ELAT, Jean Marie Obourou EBERE

Revivre de *Maât* : une solution africaine aux crises frontalières et migratoires entre le Cameroun et la Guinée Équatoriale (1968-2020) 200-217

Faustin GUEI, Philbert Kouadio KONAN, Karidia DIOMANDE, Jean-Aimée Assué YAO

Gestion des déchets solides, indicateurs environnementaux et risques sanitaires dans la ville de Bondoukou 218-234

Privat Sylvain BADELO, Guy Éric Anicet Quassy KOUAKOU

Pratiques agricoles des cotonculteurs et durabilité agroécologique dans le département de Korhogo 235-246

- MITAN, NGUEABAYE, NOUMBISSIE, FONKOUA**
Rôle des entrepreneurs tchadiens dans l'offre éducative : acteurs, stratégies et enjeux pour la gouvernance du système éducatif 247-265
- GANAME, KOUDOUGOU, OUEDRAOGO,**
Accès au foncier rural des femmes Mossé dans la province du Zoundwéogo région du Nazinon au Burkina Faso : entre normes sociales et réalités socio-économiques 266-284
- Rebecca Paule Jacqueline DO**
Conditions de détention et ses conséquences sur les détenus au pôle pénitentiaire d'Abidjan (PPA) 285-299
- Alfred Romuald GAMBOU, Yvette BAKINGU BAKIBANGOU**
L'éthique enseignante et les enjeux de la compréhension des ontologies plurielles des cultures 300-313
- Kouakou Daniel KOUAME, Kpassigué Gilbert KONE**
L'Église Confessante dans l'Allemagne Nazie : analyse historique et éthique d'une confrontation entre totalitarisme et conscience chrétienne 314-328
- Narcisse Rostand MIAFO YANOU**
Gouvernance militaire au Mali, au Burkina-Faso et au Niger et sens du présent 329-344
- Ibrahim POUNTOUGNIGNI**
L'hétérogénéité langagière comme facteur de la variation linguistique dans la francophonie négro-africaine : le cas de *Le fils-de-la-femme-mâle* de Maurice Bandaman et *La vie et demie* de Sony Labou Tansi 345-360
- Armel-Valéry TOGBO, Zana Moussa OUATTARA**
La démocratie à l'épreuve de la souveraineté : universalisme, particularisme et légitimation du pouvoir dans le discours politique de Teodoro Obiang Nguema 361-372
- Konan Chekinaël KONAN, Tinindia Kariatou YÉO**
La crise contemporaine des droits humains à l'épreuve de la responsabilité éthique : analyse philosophique d'Emmanuel Levinas 373-385
- Théodore HONBA**
La question de l'être comme urgence dans la philosophie contemporaine 386-397
- Nadine Carole NGON**
Mémoire, héritage et résistance culturelle bantou au Brésil 398-409
- Yao Célestin KOUAKOU**
La citation dans *quand on refuse, on dit non*, d'Ahmadou Kourouma : entre citation d'autorité et citation référentielle, un artifice pour une appropriation discursive 410-426
- Kobéna Fiéni Jean-Jacques KRA, Guikahué Daniel BISSOU**
De l'enclavement à l'attractivité : repenser le développement touristique du district du Zanzan par une approche systémique 427-442
- Yao Dieudonne KOUASSI, N'dri Yann Cedric KOUADIO, Yves Ayereby AYEREBY**
Analyse des impacts environnementaux de la dynamique récente du climat dans le département d'Adiaka 443-458
- Abras Rahama HAMIDE**
Alphabétisation fonctionnelle et réinsertion socioprofessionnelle des femmes en situation de prostitution dans la ville de N'Djamena 459-478

L'Église confessante dans l'Allemagne Nazie : analyse historique et éthique d'une confrontation entre totalitarisme et conscience chrétienne

Kouakou Daniel KOUAME

Maître-Assistant
Département d'Allemand
Université Alassane Ouattara
kdanielstein@gmail.com

Kpassigué Gilbert KONE

Maître-Assistant
Département d'histoire
Université Alassane Ouattara
albatakone@gmail.com

Résumé

L'arrivée au pouvoir du national-socialisme en Allemagne en 1933 s'est accompagnée d'une volonté systématique de mise au pas des Églises protestantes, visant leur subordination des à l'idéologie totalitaire du régime. Dans un contexte fortement marqué par l'héritage luthérien et une tradition d'obéissance à l'autorité étatique, cette entreprise d'instrumentalisation du christianisme a suscité des réactions contrastées, oscillant entre formes de collaboration ecclésiale et l'émergence d'une résistance confessionnelle, principalement incarnée par l'Église confessante. La présente étude se propose d'analyser la réaction de ce mouvement face à la tentative de soumettre la foi chrétienne au national-socialisme, en mettant en lumière à la fois la portée et les limites de cette opposition, ainsi que les enseignements éthiques et théologiques qui en découlent pour la réflexion contemporaine sur les rapports entre Église et pouvoir politique. L'analyse adopte une approche pluridisciplinaire, à la croisée des méthodes historiques, théologique et analytique. Elle s'appuie sur l'examen de textes doctrinaux majeurs, notamment la Déclaration de Barmen, ainsi que sur les écrits et engagements de figures centrales telles que Karl Barth, Martin Niemöller et Dietrich Bonhoeffer, replacés dans leur contexte ecclésial et politique. Il ressort de cette étude que la résistance de l'Église confessante fut avant tout d'ordre théologique et confessionnel plutôt que véritablement politique. En affirmant la souveraineté exclusive de Jésus-Christ et l'autorité normative de la Parole de Dieu, elle a posé une limite doctrinale nette aux prétentions totalitaires de l'État, sans pour autant se constituer en opposition politique globale au régime. Cette résistance demeura partielle et minoritaire, marquée par des ambiguïtés, des tensions internes et une incapacité à protéger l'ensemble des croyants ou à condamner de manière unanime les crimes du régime nazi. Néanmoins, l'héritage de l'Église confessante constitue un apport majeur pour la réflexion contemporaine. Il rappelle, avec force, l'importance de la conscience morale, la responsabilité éthique des Églises face au pouvoir politique et la nécessité du refus de toute instrumentalisation idéologique de la foi, en particulier dans des contextes marqués par des dérives autoritaires ou totalitaires.

Zusammenfassung

Die Machtübernahme des Nationalsozialismus in Deutschland im Jahr 1933 ging mit dem systematischen Versuch einher, die protestantischen Kirchen der totalitären Ideologie unterzuordnen. In einem Land, das vom lutherischen Erbe und einer Tradition des Gehorsams gegenüber Autoritäten geprägt war, führte diese Instrumentalisierung des Christentums sowohl zu Formen der kirchlichen Kollaboration als auch zum Entstehen eines konfessionellen Widerstands, der vor allem durch die Bekennende Kirche verkörpert wurde. Diese Studie analysiert die Reaktion dieser Bewegung auf den Willen, den christlichen Glauben dem Nationalsozialismus zu unterwerfen, und beleuchtet die Grenzen dieses Widerstands sowie die ethischen und theologischen Lehren, die sich daraus für die zeitgenössische Reflexion über das Verhältnis zwischen

Kirche und politischer Macht ergeben. Die Analyse stützt sich auf einen multidisziplinären Ansatz, der historische, theologische und analytische Methoden kombiniert und auf der Untersuchung wichtiger Lehrtexte, insbesondere der Barmer Erklärung, sowie auf den Schriften und Engagements zentraler Persönlichkeiten wie Karl Barth, Martin Niemöller und Dietrich Bonhoeffer basiert, die in ihren kirchlichen und politischen Kontext gestellt werden. Aus dieser Studie geht hervor, dass der Widerstand der Bekennenden Kirche eher theologischer und konfessioneller als politischer Natur war. Aus dieser Studie geht hervor, dass der Widerstand der Bekennenden Kirche eher theologischer und konfessioneller als politischer Natur war. Indem sie die ausschließliche Souveränität Christi und die normative Autorität des Wortes Gottes bekräftigte, setzte sie den totalitären Ansprüchen des Staates klare Grenzen, ohne sich jedoch in eine umfassende politische Opposition zu verwandeln. Dieser Widerstand blieb partiell und minoritär, geprägt von Zweideutigkeiten und der Unfähigkeit, alle Gläubigen zu schützen oder die Verbrechen des Regimes einstimmig anzuprangern. Dennoch ist das Erbe der Bekennenden Kirche ein wichtiger Beitrag für das zeitgenössische Denken, da es an die Bedeutung des moralischen Gewissens, der ethischen Verantwortung der Kirchen und der Ablehnung jeder ideologischen Instrumentalisierung des Glaubens gegenüber autoritären Mächten erinnert.

Abstract

The rise to power of National Socialism in Germany in 1933 was accompanied by a systematic attempt to subordinate the Protestant churches to totalitarian ideology. In a country marked by its Lutheran heritage and a tradition of obedience to authority, this instrumentalization of Christianity gave rise to both forms of ecclesiastical collaboration and the emergence of confessional resistance, embodied mainly by the Confessing Church. This study analyses the reaction of this movement to the desire to subject the Christian faith to National Socialism, highlighting the limits of this opposition and the ethical and theological lessons that can be drawn from it for contemporary reflection on the relationship between the Church and political power. The analysis is based on a multidisciplinary approach combining historical, theological and analytical methods, based on the study of major doctrinal texts, notably the Barmen Declaration, as well as the writings and commitments of central figures such as Karl Barth, Martin Niemöller and Dietrich Bonhoeffer, placed in their ecclesiastical and political context. This study shows that the resistance of the Confessing Church was essentially theological and confessional rather than political. By affirming the exclusive sovereignty of Christ and the normative authority of the Word of God, it set a clear limit on the totalitarian pretensions of the state, without however transforming itself into a global political opposition. This resistance remained partial and minority, marked by ambiguities and an inability to protect all believers or to unanimously denounce the crimes of the regime. Nevertheless, the legacy of the Confessing Church makes a major contribution to contemporary thinking, reminding us of the importance of moral conscience, the ethical responsibility of churches, and the rejection of any ideological exploitation of faith in the face of authoritarian powers.

Introduction

En 1933, l'Allemagne vit l'accession au pouvoir d'un régime totalitaire incarné par Adolf Hitler, porteur de l'idéologie national-socialiste et animé par une volonté de contrôle global de la société, y compris des institutions religieuses. Dans un pays profondément marqué par l'héritage protestant, cette tentative d'assujettissement des Églises à l'idéologie du régime souleva des tensions majeures au sein de la conscience chrétienne allemande. Si certaines composantes ecclésiales s'accommodèrent du nouveau pouvoir, d'autres, en revanche, s'organisèrent pour lui opposer une résistance, dont le principal vecteur fut l'Église confessante.

La présente réflexion s'interroge ainsi sur la manière dont l'Église confessante réagit à la volonté de subordonner de la foi chrétienne à l'idéologie totalitaire. Elle examine également les limites de cette opposition chrétiennes, ainsi que les enseignements qu'il est possible d'en tirer pour

la compréhension des rapports entre Église et pouvoir politique. En l'état actuel, de l'analyse, l'hypothèse centrale est que cette résistance ne fut pas d'abord politique mais essentiellement religieuse et confessionnelle. Aussi pourrait-on s'interroger sur l'obéissance, la soumission et la posture de l'Église face à un régime totalitaire.

Pour répondre à ces interrogations et vérifier les hypothèses formulées, cette étude adopte une démarche pluridisciplinaire, mobilisant les méthodes historiques, théologiques et analytiques. Une telle approche permettra d'éclairer, avec rigueur scientifique, la nature des rapports entre l'Église protestante allemande et un pouvoir autoritaire, tout en mettant en évidence l'actualité de ces enjeux pour les sociétés contemporaines confrontées à des tentatives d'instrumentalisation du religieux par le politique.

L'analyse s'articulera autour de trois points. Dans un premier temps, il s'agira de confronter l'idéologie nazie à la pensée protestante, afin d'en dégager les tensions doctrinales et théologiques. Dans un second temps, l'étude examinera la conscience chrétienne et ses limites dans sa résistance face au national-socialisme. Enfin, elle mettra en lumière l'héritage éthique et moral de cette opposition en soulignant sa portée pour la réflexion contemporaine sur la responsabilité des Églises face aux pouvoirs totalitaires.

1-Idéologie nationale-socialiste et protestantisme allemand : tensions théologiques, anthropologiques et politique

L'affrontement entre l'idéologie nazi et le protestantisme allemand se cristallise autour de deux points. Nous commencerons par les visions totalitaires du national-socialisme et religieuse du protestantisme allemand, avant d'aborder l'alignement d'une franche protestante à l'idéologie nazie. Cette vision totalitaire vise à analyser le concept de *Volksgemeinschaft* et à mettre en lumière la soumission d'une partie des protestants allemands.

1.1-La *Volksgemeinschaft* incompatible avec l'anthropologie christianisme

Le concept « communauté populaire » (*Volksgemeinschaft*) apparaît en Allemagne à la fin du XVIII^e siècle et au début du XIX^e siècle, sans définition précise et avec des usages politiques variés. À partir des années 1920, le NSDAP sous l'impulsion de Adolf Hitler réinterprète ce concept pour en faire un instrument idéologique central visant à promouvoir une communauté nationale homogène, fondée sur des critères raciaux, ethniques comportementaux. Après leur prise de pouvoir en 1933, cette conception est progressivement institutionnalisée et sert à inclure les individus jugés conformes à l'idéal national-socialiste, tout en excluant ceux considérés comme « étrangers » à la communauté.

Sont ainsi visés non seulement les Juifs, les Noirs, les Roms, et les Sintis¹, mais les Allemands opposés au régime ou perçus comme « asociaux ». Le caractère volontairement flou des notions de *Volksgemeinschaft* et de *Volksgenosse* permettait une définition arbitraire de l'appartenance à la communauté nationale, légitimant des mesures juridiques et policières répressives, notamment à l'encontre de ceux jugés déviants ou non conformes à l'idéologie dominante. Pour s'en convaincre, il n'est que de se référer à la loi de 1937 sur la prévention du crime. Durant la Seconde Guerre mondiale, cette logique d'exclusion s'étend même à des Allemands dits « de souche », dès lors que leur comportement était considéré comme incompatible avec les normes du régime, entraînant exclusion sociale, persécution ou internement dans les camps. Dès lors, la *Volksgemeinschaft* ne saurait être comprise comme une communauté harmonieuse, mais plutôt comme un instrument idéologique de contrôle social destiné à légitimer la persécution et à façonner une population prétendument « homogène » selon les critères nationaux-socialistes, l'appartenance étant définie principalement par le sang et l'ascendance allemande (H. Museum, 2025, ohne Seite).

À l'inverse, du point de vue des Églises protestantes, l'anthropologie chrétienne repose sur le principe fondamental de, l'*Imago Dei*² (Cf. P. Lebel, 2005:7-10), selon lequel l'être humain est créé à l'image de Dieu, comme l'affirme Genèse 1,27 : « Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu ». Cette conception exprime la conviction théologique selon laquelle chaque être humain possède une dignité intrinsèque et inconditionnelle, indépendante de son utilité sociale, de son statut, de sa race ou de son origine. Tous les êtres humains sont ainsi égaux devant Dieu, et leur valeur intrinsèque ne peut être ni hiérarchisée ni instrumentalisée au service d'un projet politique, économique ou racial (P. Lebel, 2005:7-10) En ce sens, l'anthropologie protestante s'oppose radicalement à toute vision anthropologique hiérarchique de l'humanité qui classerait les individus les êtres humains en fonction de leur origine, de leur de leur productivité sociale ou de leurs capacités supposées. Elle affirme au contraire l'universalité et l'inaliénabilité de la dignité humaine, indépendamment des différences sociales ou ethniques.

¹ Les Sintis sont un groupe ethnique apparenté aux Roms qui vit principalement en Allemagne et en Europe occidentale. Ils ont leur propre langue et leur propre culture et, tout comme les Roms, ils ont été persécutés par le régime nazi qui les considérait comme « étrangers » et les excluait de la communauté nationale.

² *Imago Dei*, un terme latin signifiant « image de Dieu », indique que l'humanité est créée à l'image de Dieu. Ce concept souligne que les êtres humains possèdent des qualités reflétant la nature de Dieu, en mettant l'accent sur des attributs moraux et spirituels. Cette notion est liée à la dignité humaine, aux relations entre les personnes et à l'appel à imiter Dieu en prenant soin des autres. De plus, l'*Imago Dei* influence l'anthropologie théologique et joue un rôle central dans les discussions sur le statut moral de l'humanité, mettant en valeur l'unicité de chaque individu créé à l'image de Dieu.

La confrontation entre la Volksgemeinschaft et l'anthropologie chrétienne révèle donc une incompatibilité fondamentale : là où l'idéologie national-socialiste repose sur l'exclusion et la hiérarchisation raciale (Cf. G.A.Goldschmidt, 1986: 36-37), la théologie chrétienne proclame l'égalité ontologique de tous les êtres humains devant Dieu et refuse toute instrumentalisation idéologique de la personne humaine, comme le rappelle l'apôtre Paul : « Il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni libre, il n'y a plus ni homme ni femme ; car vous êtes tous un en Jésus-Christ » (Galates 3,28).

Par ailleurs, le régime nazi s'opposait à l'allégeance exclusive des chrétiens à Dieu. Il cherchait à imposer son idéologie totalitaire dans tous les domaines de la société, y compris dans le domaine religieux. La Volksgemeinschaft exigeait une adhésion totale aux valeurs et directives du parti, subordonnant toutes les institutions, y compris l'Église, à l'État et au Führer. Cette exigence de loyauté absolue s'oppose directement à la foi chrétienne, fondée sur la liberté de conscience et la fidélité exclusive à Dieu. L'Évangile le rappelle clairement : « Nul ne peut servir deux maîtres. La Volksgemeinschaft exigeait une adhésion totale aux valeurs et aux directives du parti, subordonnant toutes les institutions, y compris l'Église, à l'État et au Führer. Cette exigence de loyauté absolue s'oppose directement la foi chrétienne, fondé sur la liberté de conscience et la fidélité exclusive à Dieu. L'Évangile le rappelle clairement : « Nul ne peut servir deux maîtres. Ou il haïra l'un et aimera l'autre, ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon » (Luc 16,13). De même, Josué exhorte : « Servez le Seigneur avec fidélité et loyauté » (Josué 24,14-15). La tentative du régime de détourner la fidélité religieuse vers un seigneur humain constitue une contradiction morale et théologique fondamentale. Ces textes bibliques soulignent que toute loyauté partagée entre Dieu et une autorité humaine est incompatible avec la doctrine chrétienne, qui exige une allégeance exclusive à Dieu.

Le magistère chrétien stipule qu'on ne peut servir deux maîtres à la fois : « Nul ne peut servir deux maîtres. Ou bien il haïra l'un et aimera l'autre, ou bien il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et l'argent » (Luc 16,13). La foi chrétienne exige une allégeance exclusive à Dieu, et toute tentative de partager cette loyauté avec un pouvoir humain constitue une contradiction morale. Comme le rappelle Josué : « Servez l'Éternel avec fidélité et loyauté » (Josué 24,14-15). Ces passages soulignent que toute tentative de partager la loyauté entre Dieu et un pouvoir humain constitue une contradiction morale et théologique.

Ces divergences théologiques et morales illustrent les tensions profondes entre la communauté populaire et la foi chrétienne. Malgré ces contradictions évidentes, une partie du protestantisme allemand a toutefois choisi de se soumettre au régime nazi ou de coopérer avec lui, adoptant ainsi une attitude ambiguë vis-à-vis de l'exigence d'une loyauté exclusive envers Dieu. Ce fait soulève des questions sur les motivations, les compromis et les limites de la résistance religieuse sous un régime totalitaire.

1.2-La soumission d'une partie du protestantisme

Pour comprendre la complexité des relations entre le protestantisme et le régime nazi, il convient d'examiner deux facteurs principaux : l'influence de l'héritage luthérien sur la soumission à l'autorité et l'illusion d'une « christianisation » du nazisme. Ces deux éléments permettent d'analyser comment certaines Églises protestantes ont pu justifier ou tolérer leur collaboration avec le régime, tout en donnant l'impression d'une continuité entre la foi chrétienne et les idéaux nazis.

1.2.1-L'héritage luthérien et la soumission à l'autorité

L'histoire du protestantisme en Allemagne révèle une tendance culturelle et théologique à reconnaître l'autorité établie, héritée notamment de la pensée luthérienne. Le concept d'autorité implique que les croyants doivent obéir aux autorités civiles et politiques par obligation morale et religieuse, tant que ces autorités ne contredisent pas directement les commandements divins.

Selon Ernest Gordon Rupp, la doctrine des deux royaumes de Luther distingue deux sphères d'autorité distinctes mais complémentaires. Le royaume spirituel ou royaume de Dieu est régi par l'amour divin et concerne la vie intérieure du chrétien, guidée par l'Évangile et le Sermon sur la montagne. Dans ce royaume, le croyant agit *coram Deo*, c'est-à-dire devant Dieu. Le royaume temporel ou royaume du monde correspond à l'autorité civile et politique, nécessaire pour maintenir la paix, la justice et l'ordre en raison du péché humain. Dans cette sphère, le chrétien doit obéir aux lois et aux sanctions *coram hominibus*, c'est-à-dire devant les hommes. Cette dualité explique la coexistence entre Église et État et le double rôle du chrétien : rester fidèle à Dieu dans sa conscience tout en respectant l'autorité terrestre. Selon Romains 13,1-2 : « *Que toute personne soit soumise aux autorités supérieures ; car il n'y a pas d'autorité qui ne vienne de Dieu, et les autorités qui existent ont été instituées par Dieu. C'est pourquoi celui qui s'oppose à l'autorité résiste à l'ordre que Dieu a établi, et ceux qui résistent attireront sur eux-mêmes un jugement* ».

Selon cette perspective, l'État est perçu comme institué par Dieu pour maintenir l'ordre, la résistance politique apparaît théologiquement suspecte et la loyauté envers le pouvoir en place est valorisée, même lorsqu'il est injuste. Bien que séparés l'un de l'autre, les deux royaumes s'entremêlent dans la vie quotidienne, chacun ayant ses responsabilités spécifiques et Dieu restant le seul roi qui règne avec des instruments différents selon le domaine. La doctrine souligne ainsi le double rôle du chrétien, qui doit rester fidèle à Dieu dans son cœur tout en respectant l'autorité terrestre. Elle explique la coexistence de l'Église et de l'État et met en évidence la responsabilité morale du chrétien dans ces deux domaines (Cf. R. E. Gordon, 1968: 207-211).

1.2.2-L'illusion d'une « christianisation » du nazisme

Le régime nazi ambitionnait de créer une Église allemande unifiée, alignée sur les idéaux du NSDAP et sur le concept de Volksgemeinschaft. À cette fin, le mouvement des chrétiens allemands émerge au début des années 1930. Nationalistes et populistes, ils associent l'idéologie raciale allemande à leur interprétation du christianisme. Selon Clemens Vollnhals (2000:205-217), ce mouvement voit le peuple allemand comme élu et tente d'intégrer des éléments du national-socialisme dans la doctrine chrétienne traditionnelle. Leur lecture religieuse associe à la « résurrection nationale » de l'Allemagne à la résurrection du Christ, ce qui leur assure un succès électoral dans de nombreuses églises protestantes dès 1933. Leur théologie nationale et leur interprétation populaire du christianisme s'appuyaient sur des modèles protestants antérieurs, ce qui explique en partie la large acceptation de leurs idées dans le protestantisme allemand de l'époque (Cf. C.Vollnhals, 2000: 206-208).

Cependant, ces thèses entrent en profonde contradiction avec la théologie chrétienne traditionnelle et les valeurs défendues par les protestants non nazis, notamment en présentant Jésus comme un héros aryen, en marginalisant l'Ancien Testament et en propageant un christianisme libéré de ses racines juives (R. Buesnel, 2022, P 3). Pour les protestants fidèles à la doctrine traditionnelle, la foi chrétienne est au-dessus de toute nation et de tout régime politique, et le Christ, issu du peuple juif, incarne l'universalité du salut pour tous les hommes (Galates 3,28 : « Il n'y a ni Juif ni Grec »). L'Ancien Testament reste fondamental pour comprendre la venue du Christ, et toute tentative de « déjudaïsation » ou d'instrumentalisation raciste du christianisme est contraire à l'essence même de l'Évangile et à la dignité humaine. En faisant de la foi un instrument idéologique au service de la race et de la nation, les chrétiens allemands se sont opposés aux principes de l'Église confessante et à la doctrine chrétienne de l'universalité et de l'égalité devant Dieu.

Toutes ces contradictions ont conduit une partie des protestants allemands à prendre conscience des dangers de l'instrumentalisation du christianisme par le régime nazi et à chercher des moyens de résister, ce qui a donné naissance à des mouvements tels que l'Église confessante.

2-L'éveil de la résistance confessionnelle : de la Déclaration de Barmen aux dilemmes éthiques des pasteurs

Face à l'idéologisation du christianisme par les chrétiens allemands, une partie des protestants allemands prit progressivement conscience de la gravité de la situation. Cette prise de conscience se traduisit par des mesures concrètes visant à réaffirmer la fidélité de l'Église à l'Évangile et à dénoncer les violations de la doctrine et de la liberté religieuse. Elle s'exprima dans la Déclaration de Barmen et la création de l'Église confessante, mais aussi dans les conflits de conscience de nombreux pasteurs, tiraillés entre l'obéissance aux autorités et la fidélité à leur foi.

2.1-La Déclaration de Barmen et la naissance de l'église confessante

Au printemps et à l'été 1933, l'État national-socialiste manifesta clairement sa volonté de contrôler totalement de l'Église protestante allemande. Dès sa prise de pouvoir, Adolf Hitler rompit avec le principe de non-ingérence du politique dans les affaires ecclésiastiques, portant atteinte à l'autonomie confessionnelle. Il apporta un soutien public au mouvement des Deutsche Christen, cherchant à aligner l'Église protestante sur les objectifs idéologiques du national-socialisme. Dans cette perspective, Hitler institua la fonction de Reichsbischof, chargée de centraliser les différentes Églises sous une autorité unique, et organisa les élections ecclésiastiques le 23 juillet 1933, afin de renouveler les conseils synodaux des Églises territoriales. Cette réforme mettait en cause les structures et le mode de fonctionnement synodaux et collégiaux du protestantisme allemand. Parallèlement, le régime nazi déploya une intense propagande et exerça des pressions sur les responsables protestants, utilisant notamment la radio pour influencer l'opinion publique. Sous cette influence, les Deutsche Christen remportèrent les élections ecclésiastiques, et légitimant ainsi la mainmise d'Hitler sur le pouvoir ecclésial (Cf. G. Krebs, G. Schneilin, 1997, Ohne Seite).

Dans la continuité de ces élections, le 27 septembre 1933, Ludwig Müller, proche d'Hitler et figure centrale des Deutsche Christen, fut élu Reichsbischof. Son élection symbolisa l'aboutissement du projet de subordination de l'Église protestante à l'État national-socialiste. Cette évolution institutionnelle s'accompagna, à l'automne 1933, d'une radicalisation idéologique manifeste. Celle-ci atteignit son point culminant lors du grand rassemblement des Deutsche Christen au Sportpalast de Berlin, le 13 novembre 1933 au cours duquel l'Ancien Testament fut ouvertement rejeté comme incompatible à l'identité allemande et le judaïsme dénoncé comme inconciliable avec l'identité allemande. Cela conduisit à l'application du paragraphe aryen aux structures ecclésiastiques entraînant dans la foulée l'exclusion des pasteurs d'origine juive ainsi que des chrétiens pourtant baptisés mais considérés comme racialement non aryens (Cf. G. Krebs, G. Schneilin, Op.cit).

Paradoxalement, cette radicalisation provoqua un choc théologique au sein du protestantisme allemand. Pour de nombreux pasteurs et théologiens, il ne s'agissait plus de défendre des structures ecclésiastiques menacées, mais de préserver l'intégrité même de la foi chrétienne face à une idéologie prétendant se substituer à la révélation biblique. La création, en septembre 1933, de la Pfarrernotbund (Ligue d'urgence des pasteurs), sous l'impulsion de Martin Niemöller, constitua une première tentative d'organisation de la résistance. Toutefois, cette initiative demeurait défensive et insuffisante face à la profondeur de la crise. L'idée s'imposa alors qu'une clarification doctrinale publique était indispensable à travers d'une confession de foi se démarquant de l'idéologie national-socialiste. C'est dans ce contexte de scandale théologique et d'éveil des

consciences qu'émergea une opposition confessionnelle structurée, qui trouvera son expression la plus claire et la plus décisive dans la Déclaration de Barmen.

La Déclaration fut adoptée lors du synode de Barmen, réuni du 29 au 31 mai 1934 dans la ville de Barmen aujourd'hui Wuppertal. Les délégués, pasteurs et laïcs issus des différentes Églises territoriales, y approuvèrent un texte structuré en six thèses, chacune comprenant une affirmation positive fondée bibliquement et le rejet explicite d'une doctrine jugée erronée.

Sans appeler explicitement à la résistance politique, la Déclaration de Barmen constitua néanmoins un acte de résistance théologique d'une portée considérable. Elle devint l'acte fondateur de l'Église confessante (*Bekennende Kirche*), qui signifie *qui professe la foi*. Elle se positionne comme la seule et unique authentique Église protestante fidèle à l'Évangile (Cf. B. Reymond, 1984:105-107).

La naissance de l'Église confessante ne procède pas d'une opposition politique directe au régime nazi, mais d'un acte théologique de résistance visant à préserver l'intégrité de la foi chrétienne et l'autonomie de l'Église face à la prétention totalitaire du pouvoir. En ce sens, Barmen représente à la fois un moment de confession de foi, de clarification ecclésiologique et de limitation éthique de l'autorité de l'État et trace une frontière confessionnelle claire, rendant impossible toute conciliation durable entre christianisme et national-socialisme.

La préparation de la Déclaration de Barmen se fit dans un climat de forte tension politique et ecclésiale. Des rencontres informelles réunirent des représentants des différentes traditions du protestantisme allemand luthérienne, réformée et unie conscients que la situation exigeait une réponse commune (Cf. B. Reymond, Op.cit). Parmi les personnalités les plus influentes figurèrent Karl Barth, théologien réformé suisse et professeur à Bonn, Martin Niemöller, pasteur luthérien et figure centrale de l'opposition ecclésiale, ainsi que Dietrich Bonhoeffer, dont la réflexion ecclésiologique et éthique nourrissait déjà une critique radicale de toute absolutisation du pouvoir politique. À leurs côtés, d'autres théologiens et pasteurs jouèrent un rôle important, notamment Hans Asmussen et Heinrich Vogel.

Karl Barth est considéré comme un acteur central dans la résistance théologique, car il est l'auteur principal de la Déclaration de Barmen dans laquelle il est stipulé clairement qu'il rejette la fausse doctrine selon laquelle, en plus et à côté de cette seule Parole de Dieu, l'Église pourrait et devrait reconnaître d'autres événements et pouvoirs, personnalités et vérités, comme Révélation de Dieu et source de sa prédication (Cf. Déclaration de Barmen de 1934). Son intransigeance à renier ses principes lui valut l'exclusion de toute fonction pastorale en Allemagne et l'exil forcé en Suisse dès 1935.

Quant au pasteur Luthérien Martin Niemöller, il fonda en 1933 la Pfarrernotbund, un réseau destiné à soutenir les pasteurs opposés à l'application du paragraphe aryen et à défendre ceux qui sont persécutés ou exclus. Niemöller prend une position ouverte contre l'endoctrinement nazi, multipliant sermons et lettres de protestation. Son engagement lui vaut un emprisonnement prolongé dans les camps de Sachsenhausen et Dachau de 1937 à 1945, où il demeure fidèle à ses convictions (Cf. Britannica, Martin Niemöller, ohne Seite).

Dietrich Bonhoeffer incarne à la fois la résistance théologique et la résistance pratique par la formation théologique alternative et par le soutien constant aux pasteurs persécutés. Dans ses sermons et écrits, Bonhoeffer dénonce la confusion entre Église et État et affirme la nécessité d'une éthique confessionnelle autonome. Son engagement le conduit, progressivement, à une résistance politique directe et à son arrestation et à son exécution en avril 1945 (Cf. Britannica, Dietrich Bonhoeffer, ohne Seite).

2.2-Conflits de conscience chez les pasteurs

Durant l'ère nazie, les pasteurs protestants allemands se trouvèrent face à des dilemmes éthiques profonds, qui mettaient à l'épreuve leur dévotion chrétienne, leur devoir pastoral et leur prétendue obligation envers la nation. Ces dilemmes pouvaient se manifester de diverses façons, généralement traumatisantes et ayant des effets irréversibles sur les personnes et leurs collectivités.

L'un des premiers enjeux était de décider entre la loyauté à l'État et la dévotion au Christ. Quelques pasteurs pensaient que l'obéissance pouvait sauvegarder l'Église et ses membres, en négligeant la mise en œuvre du paragraphe aryen ou l'expulsion des pasteurs et fidèles juifs, pour préserver la continuité des cérémonies religieuses, ou encore pour empêcher la fermeture et la répression des paroisses. En revanche, résister exposait à la surveillance policière, à l'incarcération, à la perte de poste, voire à la mort, mettant en lumière la lutte incessante entre survie institutionnelle et loyauté envers la foi.

Un autre grand enjeu touchait à la décision de privilégier la neutralité pastorale ou l'engagement public. Quelques-uns privilégiaient une approche pastorale restreinte, mettant l'accent sur les rôles liturgiques et administratifs pour minimiser les risques de dissensions. À l'inverse, certains s'engageaient publiquement contre les injustices du régime en prononçant des sermons, en écrivant des lettres ou en apportant leur soutien à leurs collègues persécutés. Cette tension mettait en lumière le coût individuel et spirituel du courage, ainsi que le défi de maintenir l'unité communautaire tout en restant fidèle à ses croyances.

Ainsi, les pasteurs étaient confrontés à la nécessité de choisir entre un silence prudent et une parole audacieuse lorsqu'ils faisaient face aux transgressions de la loi divine. Le silence pouvait

procurer une sauvegarde provisoire au pasteur et à sa communauté, tout en présentant le risque de nuire à la résistance morale et d'engendrer une complicité passive avec le régime. Elle nécessitait de dénoncer l'endoctrinement raciste et la soumission de l'Église, mais à un coût d'expositions personnelles parfois extrêmes et souvent irréversibles (Cf. Britanica, Eglise confessante, sans page).

Ces dilemmes se manifestent à travers les parcours de personnalités marquantes comme Karl Barth, qui a choisi l'exil en Suisse en 1935 pour rester fidèle à ses principes et affirmer la domination du Christ sur l'Église. Martin Niemöller subit une détention prolongée de 1937 à 1945 suite à son combat pour les pasteurs persécutés et sa résistance face au lavage de cerveau nazi et Dietrich Bonhoeffer est passé de la résistance théologique à l'engagement politique, ayant participé au complot du 20 juillet 1944 contre Hitler. Ces trajectoires mettent en évidence que les enjeux auxquels étaient confrontés les pasteurs étaient simultanément moraux, théologiques et existentiels. Chaque choix pouvait engendrer des répercussions significatives, non seulement sur la sphère personnelle du pasteur, mais aussi sur celle de la communauté qu'il desservait.

3-Héritage moral et spirituel de l'Église confessante : fidélité à la conscience, quête du bien et responsabilité face à l'injustice

Tandis que la ténacité théologique et morale des pasteurs allemands durant le règne nazi a conduit à la formation de l'Église confessante entre 1933 et 1934, on s'interroge maintenant sur l'héritage de celle-ci et sa durabilité à partir de 1939, puis après l'effondrement du régime en 1945. Cet héritage sera analysé sur trois points. La première est l'image laissée par le protestantisme, la quête du bien et la prise de responsabilité.

3.1-La construction d'une image de résistance

Suite à la défaite du Troisième Reich, l'Église confessante a été majoritairement considérée comme un emblème de résistance morale et spirituelle. Son engagement durant l'ère de la nazification de l'Église protestante allemande a été souligné comme un exemple de dévotion au Christ malgré la répression politique, proposant un modèle de bravoure et d'intégrité. Des personnalités marquantes comme Martin Niemöller et Dietrich Bonhoeffer ont reçu une reconnaissance particulière. Bonhoeffer mettait en exergue que la foi chrétienne ne doit pas se cantonner à une croyance individuelle. Elle requiert aussi un engagement tangible envers le monde et l'équité, ce qui légitime la lutte active contre l'injustice et la persécution. Toutefois, les recherches historiographiques subséquentes ont atténué l'image héroïque de l'Église confessante. Klaus Scholder démontre que ce mouvement n'était pas uniforme et qu'il fluctuait fréquemment entre de fortes convictions théologiques et une retenue personnelle dictée par la peur (Cf.K. Scholder, 1988:17).

Certains pasteurs choisissaient d'interagir modérément avec le régime, tandis que d'autres s'investissaient entièrement dans la résistance, parfois au détriment de leur existence. Le courage démontré par les pasteurs de l'Église confessante s'insère dans une tradition chrétienne plus vaste, comme le prêchait déjà Socrate qui affirma que la véritable audace est de privilégier la vérité et la justice, même si cela expose à des risques mortels (Cf. Platon, 1997, Stephanus 29d–30a). Par conséquent, l'Église confessante, qui représente un puissant symbole de résistance face au régime nazi, maintient une continuité spirituelle et morale à travers les âges, soulignant que l'adhésion à la foi et l'engagement éthique sont inséparables de l'histoire chrétienne.

3.1-Agir selon sa conscience

Pour un chrétien, l'agir moral ne saurait se limiter à une obéissance aveugle à des règles ou à une acceptation passive des décisions de l'autorité. Elle doit être jugée en tenant compte de la conscience morale, c'est-à-dire de la faculté à distinguer le bien du mal, tout en demeurant fidèle à Dieu et à ses normes éthiques. Agir en accord avec sa conscience signifie donc ne pas supporter l'injustice, ne pas rester complice par le biais du silence ou de l'inaction, même dans les situations à risque élevé.

Cette nécessité se révèle de manière évidente dans l'environnement de l'Église confessante. Des pasteurs tels que Martin Niemöller et Dietrich Bonhoeffer ont décidé de s'opposer publiquement à la propagande nazie et aux persécutions raciales, en dépit des répercussions graves. Niemöller a été incarcéré dans divers camps, tandis que Bonhoeffer s'est engagé de manière proactive dans la résistance contre Hitler, ce qui a mené à sa mise à mort. Leur geste démontre que la loyauté à la conscience éthique peut nécessiter un courage individuel hors du commun et une disposition à prendre des risques pour soutenir la justice.

Cette dynamique n'est pas exclusive au christianisme. D'autres traditions religieuses montrent également des décisions comparables lorsque confrontées à l'injustice et à la répression. Par exemple, Mohandas Gandhi, dans le cadre de la lutte pour l'indépendance indienne, mettait l'accent sur le concept de satyagraha c'est à dire s'opposer à l'oppression de manière pacifique, guidé par la vérité et l'éthique, en refusant de faire le mal même si c'est contre l'opresseur (Cf. M. K. Gandhi, 1951:6-8).

Dans le contexte de la révolte pacifique du peuple tibétain contre l'occupation chinoise, le dalaï-lama a constamment souligné l'importance de la compassion et de la conscience morale pour guider l'action, même lorsqu'il faisait face à la persécution de son peuple.

3.2- Rechercher le bien tout en refusant de légitimer le mal

Selon une vision chrétienne, l'acte moral n'est pas seulement déterminé par l'intention, mais également par la loyauté à la justice et à la vérité. Par conséquent, aucune fin, même louable, ne peut justifier le mal. Il apparaît clairement que causer délibérément du tort à autrui est toujours moralement condamnable, indépendamment du profit escompté. Saint Augustin met en évidence que, malgré un résultat positif provenant d'une action, cela ne change pas la nature mauvaise de l'acte ; elle demeure intrinsèquement mauvaise. Les moyens ne peuvent donc jamais justifier la fin, sous risque de compromettre les principes éthiques et de dévier l'action de la volonté divine.

Toutefois, cela n'écarte pas l'option de prendre des mesures destinées à réduire un mal plus important, tant que ces choix sont pleinement acceptés et orientés par une éthique chrétienne. Le Pape François mettait l'accent sur l'importance d'agir avec discernement et précaution. Pour lui, il est essentiel de viser le bien tout en maintenant l'ordre moral et en préservant la justice. En cas de conflit ou de persécution, un pasteur ou un membre de l'église peut se trouver dans l'obligation de prendre des décisions ardues afin de sauvegarder la vie et l'honneur de certaines personnes, bien que cela puisse entraîner des périls ou des répercussions dévastatrices (M. Sandouno, 2024, sans page).

Par conséquent, agir moralement signifie minimiser le mal tout en demeurant fidèle à la justice et aux principes chrétiens, en prenant entièrement en charge les conséquences sans rationaliser le mal dans le but d'accomplir un objectif. Cette méthode permet de marier l'impératif éthique catégorique de s'abstenir du mal avec le besoin de sauvegarder le bien dans un monde caractérisé par l'inéquité et la brutalité. Elle s'aligne sur la logique des situations épineuses auxquelles les pasteurs de l'Église confessante ont été confrontés sous le régime nazi c'est à dire refuser de sanctionner les actions injustes tout en mettant en œuvre des choix ardues pour sauvegarder la communauté, démontrant par là une éthique digne, audacieuse et incarnée.

Conclusion

Née en réponse à la tentative du régime nazi de subordonner la foi chrétienne à l'idéologie politique, l'Église confessante a fermement souligné l'autorité suprême du Christ et l'indépendance de l'Église, notamment par le biais de la Déclaration de Barmen. Sa résistance s'est manifestée sur le plan théologique, en plaidant pour la prééminence de la Parole de Dieu, sur le plan pastoral, en défendant les pasteurs et les croyants autant que faire se peut et, pour des figures telles que Dietrich Bonhoeffer, sur le plan politique, grâce à une implication active contre l'injustice et le totalitarisme.

Toutefois, cette contestation avait ses limites. L'Église confessante ne parvenait pas à veiller sur tous ses membres ni à prévenir certaines compromissions, et l'opposition active demeurait

minoritaire. En dépit de ces restrictions, son intervention a laissé un legs moral et éthique pérenne, soulignant que la conscience, l'obligation morale et la loyauté envers Dieu doivent prévaloir sur toute soumission sans discernement. Par conséquent, l'expérience de l'Église confessante enseigne des leçons universelles face à la tyrannie et à la répression. Jamais la foi ne doit être utilisée comme un outil par les autorités politiques, et le fait d'agir en accord avec sa conscience, en faisant preuve de bravoure et d'intégrité, reste essentiel pour soutenir la justice et la dignité humaine

Outre son importance historique, l'expérience de l'Église confessante offre diverses avenues de réflexion. Cette expérience apporte également un éclairage pour la société civile et les démocraties actuelles, en démontrant comment l'éveil individuel et le courage éthique peuvent orienter l'intervention face aux idéologies despotiques ou aux abus de pouvoir. Finalement, elle ouvre des voies pour l'étude historique et théologique, en élargissant la compréhension des personnages moins connus de l'Église confessante et des réseaux locaux de résistance, ainsi que les tactiques spécifiques mises en œuvre pour sauvegarder la foi, la dignité et l'existence des croyants. Dans ce contexte, l'Église confessante ne représente pas seulement un patrimoine historique. Elle sert de guide pour le raisonnement éthique et moral face aux inégalités et aux contraintes diverses, son modèle persistant à alimenter la conscience et le devoir des chrétiens et des citoyens contemporains.

Références bibliographiques

BUESNEL Ryan, 2022, *The German Christian's Nazi Bible: The Sermon on the Mount and the Ethics of Exclusion*, <https://rbuesnel@csu.edu.au> (26 Décembre 2025)

Encyclopédie Britannica (sd), 2025, *Martin Niemöller*, in <https://www.britannica.com/print/article/414633> (26 Décembre 2025)

Encyclopédie Britannica (sd), 2025, *Dietrich Bonhoeffer*, <https://www.britannica.com/biography/Dietrich-Bonhoeffer> (26 Décembre 2025)

Encyclopédie Britannica (sd), 2025, *Eglise confessante*, <https://www.britannica.com/print/article/131892> (26 Décembre 2025)

GANDHI Mohandas Karamchand, 1951, *Satyagraha*, Navajivan Press, Ahmedab, p. 6-8.

GOLDSCHMIDT Georges-Arthur, 1986, *Médecins meurtriers. L'extermination des malades mentaux et des handicapés en Allemagne de 1933 à 1945*. In : *Allemagne d'aujourd'hui*, N°98, octobre-décembre, p. 34-46

Holocaust Museum (2025), *La Volksgemeinschaft (communauté du peuple, ou nationale*, in https://encyclopedia.ushmm.org/content/fr/article/volksgemeinschaft-peoples-or-national-community?utm_source (30 Décembre 2025)

KREBS Gilbert & SCHNEILIN Gérard (1997.), *État et société en Allemagne sous le IIIe Reich*, Asnières, Publications de l'Institut d'Allemand / Presses Sorbonne Nouvelle, <https://books.openedition.org/psn/5817> (30 Décembre 2025)

LEBEL Pierre, 2005, *Imago Dei- Devenir pleinement humain*, Les Éditions La Clairière, Quebec, p.7-10.

PLATON, 1997, *Apologie de Socrate* (G. M. A. Grube, Trad.). Indianapolis: Hackett Publishing Company. Stephanus 29d–30a.

REYMOND Bernard, 1984, « La Déclaration théologique de Barmen et le droit ecclésiastique ». In : *Revue d'histoire et de philosophie religieuses*, 64e année n°2, pp. 105-116.

RUPP Ernest Gordon, 1938, « Luther et sa doctrine des deux royaumes » In : *Revue d'histoire et de philosophie religieuses*, 48e année n°3, 1968. Pour Luther. pp. 207-211

SANDOUNO Myriam, 2025, *François : la prudence, c'est la capacité de faire des choix orientés vers le bien*, 2024, <https://www.vaticannews.va/fr/pape/news/2024-03/francois0.html> (30 Décembre 2025)

SCHOLDER Klaus, 1988, *A Church Divided: German Protestants Confront the Nazi Past*, trans. John S. Conway, New York: Harper & Row.

VOLLNHALS Clemens, 2000, « Völkisches Christentum oder Deutscher Glaube: Deutsche Christen und Deutsche Glaubensgemeinschaft » In: *Revue d'Allemagne et des pays de langue allemande*, tome 32 n°2, pp. 205-217.